

Surcouf, et pointez par son travers ! Un bruit sourd, semblable à un lointain écho, suivit sans intervalle l'éclatante voix de la pièce, et apprit à chacun que le canonnier avait visé juste. C'est de réponse.

Je ne vous dirai pas de quels mots se servit Surcouf, dont la colère croissait comme le *carré* du mépris que lui témoignait son adversaire; mais sa dernière exclamation fut: Feu partout!..... La volée partit entière, et lorsque le vent eut dissipé la fumée qui cachait encore le vaisseau, on aperçut enfin les couleurs anglaises projetant sur sa brigantine leur ombre rose et vacillante. Mais ce ne fut pas par un coup de canon qu'il les assura: un double éclair illumina son pont et sa batterie; c'étaient deux bordées à boulet.

Sur le banc de quart de la *Confiance* se trouvait un homme vigoureusement charpenté, les yeux petits et brillants, le visage couvert de taches de rousseur, le nez aplati; ses lèvres minces s'agitaient sans repos; ses dents coupaient en deux un cigare à moitié consumé: c'était un compagnon d'humeur joyeuse, aux passions intraitables, brusque et diseur de grosses vérités, enfant, lion, variable comme l'Océan qui le berçait, un vrai marin, Surcouf. Sa taille habituelle était de cinq pieds et demi; il en avait alors dix. Car un homme grandit lorsqu'un cœur fort bat dans sa poitrine, et qu'il sent sous ses pieds le pont d'un navire où sont rangées, esclaves de ses ordres, deux lignes de canons servis par de braves gens. Malheur au chef qui en y montant n'a pas oublié amis et famille, à l'aspect martial de la machine sublime qui va s'animer à sa voix! Malheur au chef qui dit: J'ai le commandement d'une frégate, avec le même accent dont un autre dirait: Je suis receveur général!... Oh! qu'il soit receveur général, mais qu'il ne soit pas marin!

Mes amis, s'écria Surcouf, après avoir rassemblé autour de lui l'état-major et la mestranche, vous voyez ce beau navire; il est sans doute chargé d'une riche cargaison d'Europe, qui vaut plusieurs millions. Il est beaucoup plus fort que nous, vous le voyez de reste, je ne vous dirai pas non plus qu'il n'y aura pas de poil à hâler, je mentirais. Sa force, le bruit de ses boulets, tout nous prouve qu'il porte au moins du 22 en batterie et du 9 sur son pont. Nous ne sommes pas cent, et nos vingt-six canons de 6 ne sauraient lutter contre ses cinquante-six pièces: il ne faut donc pas penser à la canonnade, il nous coulerait; mais il nous reste l'abordage... Voulez-vous le tenter? Moi j'y suis résolu.

Un silence grave, pareil à celui de la nature avant une grande catastrophe terrestre, suivit cette harangue.

L'abordage! répéta Surcouf avec la voix d'un volcan..... C'est ainsi que dans les mêmes parages non petit *Hasard*, où nous n'étions que vingt-cinq, prit le *Triton*, fort comme celui-là. Tu t'en souviens, Louis? tu y étais, dit-il en se retournant vers un enseigne fluët et grêlé de figure, qui l'écoutait, l'œil enflammé.

—Oui, capitaine, et tout le monde le sait ici.

—Ca été un miracle, dit sourdement une voix qu'on ne chercha pas à reconnaître.

—Eh bien oui, dit Surcouf, un miracle! et j'en veux faire un second, et aujourd'hui même, et avec vous! Vite, enfants, et faites comme moi, s'écria-t-il, en jetant son habit et déchirant avec ses dents les manches de sa chemise jusqu'à l'épaule..... Je vous accorde le pillage pendant deux heures, pour ce qui n'est pas de la cargaison!

Ce fut alors un horrible sabbat à bord de la *Confiance*. Le mot abordage y était hurlé sur tous les tons imaginables.

En un clin d'œil les ordres sont exécutés. Un poignard, une paire de pistolets à deux coups garnissent chaque ceinture. La hache est dans toutes les mains. Des piques de douze pieds de longueur sont distribuées aux non-combattants, que l'on fait remonter sur le pont. Les hunes se couvrent de monde, et les grenades s'y distribuent. Les adroits chasseurs de Bourbon se placent dans la chaloupe, entre le grand mât et celui d'artimon, pour y ajuster, comme derrière une redoute, les plus brillants uniformes anglais. Leur vieux sergent n'oublie pas de demander l'eau-de-vie de rigueur en ces sortes d'occasions.

—Êtes-vous prêts?—Oui, capitaine!

Et cette réponse se fit brève, émue, presque morne.

—Il est donc entendu, ajouta Surcouf, que tous les commandemens se feront à demi voix, et que les coups de sifflet auxquels il faudra répondre exactement ne seront que pour la frime. Dès que nos basses vergues seront entre les siennes, on les amènera jusqu'au raz de son plat-bord, et elles nous serviront de pont-levis. Attention! A plat-ventre tout le monde? Les gens de la manœuvre seuls debout! Hisse les royaux et le clin-foc... Laisse tomber la grand'voile. Bon! nous le gagnons, n'est-ce pas, Puch?

—Capitaine, il ne s'est pas dérangé de sa route; il n'a pas remué un seul fil à bord, si ce n'est que j'ai vu les ludys perchés sur la dunette agiter leurs mouchoirs en signe d'adieu.

—Il nous dédaigne, comme ferait un dogue harcelé par un carlin..... Mais le diable m'emporte si ces

dames nous échappent; elles vont nous revoir de près tout-à-l'heure, j'en réponds.

La comparaison que faisait là Surcouf, tout en passant son poignet vigoureux dans l'estrope fixée au manche de sa hache, et frottant de l'ongle la pierre de son fusil, était parfaitement juste. Un gros dogue à la vaste gueule n'est pas plus fort devant un carlin chétif que ne l'était le vaisseau anglais vis-à-vis de la frêle *Confiance*: en cas pareil, il serait curieux que le dogue fût étrangié.

On était à demi-portée de fusil. Le *Kent* se balançait majestueusement sous toutes ses voiles, bien paré, bien ajusté; grand seigneur qui ne se dérange pas pour un manant qui passe.

—Timonnier, laisse arriver!
—Laisse arriver, répond celui-ci d'un ton lugubre.
—Mets le cap droit sur son avant!... Bien comme ça!

—Comme ça?

—Laisse encore arriver! Navigue, ma *Confiance*, ma belle amie!... Amarre les bras... Chasseurs, à votre poste dans la chaloupe!... A babord tout le monde!

—Nous y voilà; bravo, mes enfants! Hisse les grapins!... Dans les hunes, nous autres! Hâle les canons dedans! Amène les basses vergues, filez un peu les écoutes de hunes! Bravo!

Les flancs des deux navires se froissent, et une bordée du *Kent* fait bondir sur les flots son faible adversaire. La *Confiance* n'y répond pas: ses canons sont rentrés; mais il y a sur son pont un porte-voix qui vaut mieux que la mitraille, et de ce porte-voix vient de sortir un cri:—Saute à l'abordage tout le monde!

Admirez ce moment: C'est un petit navire dont les vergues touchent à peine au plat-bord du vaisseau anglais; c'est un tabouret aux pieds d'un fauteuil! Admirez ces hommes énergiques dont l'audace conçoit et exécute de pareils plans!... Et nous, qui n'avons vu jamais flamboyer une hache sur nos têtes, soyons respectueux à la pensée de ces faits de géants. Peut-être plus d'un héros du combat que je récite a subi, au retour, les hauteurs d'un commis pour le visa de sa feuille de route! et le héros a trouvé cela tout naturel, parce qu'il n'est qu'un matelot, et que l'immense valeur de ce titre est inconnue même à ceux qui le portent.

Surcouf s'est élancé dans les haubans pour presser les derniers qui montent, qui volent, car ce ne sont plus des hommes; jamais arbre couvert d'oiseaux qui se jouent dans ses branches par une aurore de printemps n'offrit la multiplicité de bonds et de secousses, le croisement d'être légers qui froissait l'air dans les agrès de la *Confiance*. A cheval sur les vergues, ou suspendu à quelque manœuvre, ce monde demi-aillé guettait l'instant de s'abattre sur le pont ennemi, tantôt y posant le bout du pied, tantôt s'en éloignant par un coup de roulis. La mousqueterie du *Kent*, la pluie étincelante de grenades, battant des hunes de la corvette, éclairait ce boitage marin d'une teinte de feu au milieu de laquelle ressortait, comme un fond de Rembrandt, la grosse figure de Surcouf, toujours en joue sur son fusil. Feu, chasseurs! tirez sur les épaulettes, et visons bien!..... Allons donc! les grenades, gabiers de misaine; maniez-vous donc, lâ-haut!.....

—Capitaine, les deux lanceurs Cadiche et Jean-Marie sont tués.

—Flanque-les sur la tête des Anglais!...

Cadiche est lancé comme une bombe, et son lourd cadavre écrase quelques soldats du *Kent*. La place vide que forme ce projectile humain facilite le débarquement, et une vingtaine de Français sont à bord. Mais quel spectacle pour leur arrivée! Le malheureux Jean-Marie, qui n'était que blessé, et qu'on avait couché entre la vergue et le bout-dehors de misaine, était tombé comme une cascade sur une écoute du *Kent* où il s'accrocha, en jetant un cri douloureux. Les forces lui manquèrent..... Malgré les encouragements de l'équipage, il se laisse glisser et termine sa chute près d'un sabord, où les canonnières anglaises le lardent de leurs piques: un dernier coup lui traverse le crâne; l'arme enfoncée dans la blessure disparaît entre les deux navires, avec le corps inanimé.

Une affreuse mêlée s'engage au pied du mât de misaine. A cet instant terrible où la pitié n'est plus même un mot, le bruit sinistre d'un craquement qui ébranla le navire et lui imprima une oscillation extraordinaire vint glacer de terreur tous les combattants. Le vaste abîme sur lequel ils flottent, et que leur fureur oubliait, se montre à eux dans sa transparente immensité. Deux minutes suffissent pour la paix! la paix éternelle au fond de l'Océan indien; car si le navire s'est ouvert..... Oh! comme on devint immobile! Mais le bruit s'expliqua: c'était une ancre de bossoir du *Kent* qui venait d'entrer dans un sabord de la *Confiance*, en déchirant une partie de bordage.

Ce n'est rien, crie Surcouf; cela remplacera notre grapin de l'avant qui n'a pas croché... Courage! Ferme, les piques! Feu toujours, chasseurs!

En cinq minutes les corsaires, animés par le massacre de Jean-Marie, furent maîtres du gaillard d'a-

vant. Mais ce n'était là que le tiers du champ de bataille, et la foule des Anglais, condensée dans un moindre espace, en devenait plus impénétrable. Leur vieux capitaine, homme de cœur et de résolution, avait compris enfin que cette hardie poignée d'aventuriers valait qu'on se battit contre eux. Il était donc descendu de son dédain; et tout à la défense de l'honneur national, il rassemblait ses formidables ressources pour écraser d'un coup les vainqueurs imprévus. Mais à son bord était maintenant Surcouf, que la mort seule pouvait en faire sortir. Du haut du bastingage du *Kent* l'immense Breton, planant sur la scène de carnage, agissait et parlait, âme et bras tour à tour de l'équipage qu'il avait lancé sur ce pont. Il était temps de franchir la haie de cadavres qui faisait ligne de démarcation entre les deux partis.

Par l'ordre de Surcouf, deux pièces de l'avant du *Kent* sont braquées sur l'arrière; on les charge jusqu'à la gueule. Pendant que les anglais, rangés derrière le fronton de la dunette, abattent, par une fusillade soutenue, les plus intrépides matelots de la *Confiance*. Les rangs s'éclaircissent; le sang ruisselle, c'est un tapis rouge étendu sur le pont; les blessés, les mourans jettent le désordre dans l'attaque..... Tout à coup une décharge à mitraille, partie de l'avant, creuse la masse anglaise, et l'on s'élança jusqu'au grand mât. A l'instant même une grenade éclate à l'arrière et met une vingtaine d'Anglais hors de combat. Leur capitaine fut atteint le premier. Il tomba de son banc de quart, jetant un dernier coup d'œil sur ce pavillon, roi des mers, qu'il ne vit du moins pas tomber.

—Bien, mon brave Avriaux!... cria Surcouf au gabier de grand hune qui venait de lancer cette grenade; et vous, feu encore de ce canon, puisqu'il est chargé! Sitôt fini, foncez sur eux à coups de hache, rien que la hache!... On peut se blesser entre soi avec les armes à feu... En serre-file, messieurs les officiers! Nos gens attaquent déjà le gaillard d'arrière à babord: que ça ne se passe pas sans nous!

Enfin il part, ce terrible coup de canon! Un ouragan de mitraille sillonne l'étroit espace qui comprime tant de hauts faits; champ de bataille de quelques toises, où il n'y a ni croix, ni grade au héros qui rotera debout; où c'est le courage qui se bat pour lui-même, avec son élan natif. La dunette entière vole en éclats; les blessés, trébuchant comme des hommes ivres, tombent de tous côtés en cherchant un appui; il se forme des barricades de cadavres, escaladées bientôt et bientôt grossies de ceux qui escaladent; c'est un bruit mat et monotone de haches heurtées à des crânes; on se déchire, on se mord, on s'étrangle sous les pieds qui foulent et écrasent; des couples d'hommes tombent dans les flots, sans se lâcher, le poignard dans le cœur; une lutte de tigres avec les armes de l'homme... Devant Surcouf s'ouvre un large cercle dont le rayon grandit à chaque chute de son gros bras un: les Anglais se précipitent dans les panneaux, dans les porte-haubans, sur les mâts, dans les canots suspendus au dehors... Il est à nous, crie le corsaire, en brandissant sa hache sanglante; il est à nous! Ne tuez plus que ceux qui résistent! Deux hommes à la barre, il n'y a plus de timonniers!... Bourbonnais, dénichez-moi un peu ces récalcitrons sur les vergues... Interprète, dites à ces animaux-là que si j'entends encore un coup de fusil, je les fais jeter tous vivans à la mer.

On dégage les grapins qui enchaînaient la *Confiance* à ce colosse de 1500 tonneaux. Une vingtaine de grenades sont lancées dans la batterie pour y faire taire les Anglais qui commençaient un colloque alarmant. Le navire est décidément pris.

Les malheureuses dames s'étaient toutes réfugiées dans la chambre du capitaine, et y furent trouvées presque mortes. Surcouf les fit respecter, et leur laissa cette chambre luxueuse qu'il venait de conquérir.

C'est un grand embarras pour une poignée de monde que deux cent cinquante prisonniers. La *Confiance* fut expédiée en chasse d'un danois qui avait assisté au spectacle, et les lui mit à bord. On ne garda qu'une trentaine de blessés, dont le grave état réclamait des soins pressans. Les morts furent lancés à la mer.

L'état-major vainqueur se promenait sur la dunette du *Kent*. Le navire était en panne; on réparait les avaries. Un objet étrange vint fixer l'attention; c'était un morceau de bois long et mince qui s'élevait au loin sur l'eau, et s'agitait avec saccades. La yole du couronnement fut affalée pour rendre compte de ce prodige marin. On vit bientôt un drapeau noir flotter au bout du morceau de bois énigmatique. Un des hommes de la yole y avait attaché sa cravate en signe de deuil: c'était cette pique attachée au cadavre du pauvre Jean-Marie, que les requins se disputaient... La joie tomba; il y eut des larmes dans ces yeux de corsaires; l'équipage courut dans les haubans, et chacun se découvrit en silence devant les restes du vaillant matelot.

Puis, quelques jours après, on entendit crier: *Terre!* et c'était l'île de France!

Auguste Romieu,
Sous-préfet de Louhans (Saône-et-Loire.)